

Etrangement familial. Regards sur la Suisse

Une exposition de la Fotostiftung Schweiz et du Musée de l'Elysée dans le cadre du « centenaire de la promotion touristique suisse 1917-2017 »

L'image de la Suisse a été façonnée dans une mesure essentielle par le tourisme. Les photos de montagnes spectaculaires et de campagnes idylliques ont permis à notre pays de se faire connaître avantageusement. Ces images ont contribué à forger l'identité nationale. Mais le répertoire iconographique correspondant a aussi généré son lot de clichés.

Pour son jubilé des 100 ans, Suisse Tourisme a osé une expérience inhabituelle : au lieu de lancer l'appel d'offres classique, l'organisme national de marketing touristique a proposé d'inviter des photographes réputés à donner leur vision de la Suisse. La réalisation du projet, confiée à la Fotostiftung Schweiz en collaboration avec le Musée de l'Elysée (Lausanne), devait déboucher sur une exposition. Suisse Tourisme a apporté son soutien financier et logistique, laissant une entière liberté artistique aux deux institutions photographiques comme aux photographes participants.

Les curateurs ont accordé une grande importance à la diversité des perspectives. Les cinq artistes devaient se distinguer nettement en termes d'origine géographique, de manière de travailler et de connaissance de la Suisse. On attendait d'eux et elles non pas un reportage documentaire mais un projet personnel, non pas une image représentative de la Suisse mais un point de vue inédit et subjectif sur le familial.

Le résultat ? Cinq récits de voyage radicalement différents sur une île au cœur de l'Europe, la Suisse plurielle. Shane Lavalette (États-Unis) s'est rendu dans les douze communes que l'artiste suisse Theo Frey avait photographiées pour l'Exposition Nationale de 1939. Près de 80 ans plus tard, il oppose au travail socio-documentaire de Frey une sorte de journal de bord au gré des ambiances et des rencontres. Simon Roberts (GB) a exploré la relation entre êtres humains et paysages en observant les visiteurs de terrasses panoramiques. Il s'est fait l'observateur des observateurs d'imposants paysages, qui aiment à s'y mettre en scène et à s'y intégrer sous forme de selfies. Alinka Echeverría (Mexique/GB) s'est laissée guider par des rencontres fortuites avec des jeunes arrivés à un point critique de leur existence et involontairement soumis aux conditions de vie que leur offre le pays, la Suisse de demain. Pour sa première série produite hors de Chine, Zhang Xiao a voyagé le long du Rhin et produit une collection de points d'interrogation visuels à la fois irritants et amusants. Eva Leitolf (Allemagne) s'est intéressée aux limites de la Suisse. Elle a suivi la frontière nationale en mobilhome, dirigeant son regard tour à tour vers le dedans et le dehors. Où commence la Suisse et où finit-elle ?

Tatyana Franck, Peter Pfrunder, Lars Willumeit

Le projet « Etrangement familial » est soutenu par Suisse Tourisme.

Publication : un coffret avec cinq livres d'artistes et un livre de textes, élaboré par les deux institutions et publié par Lars Müller Publishers. Disponible à la billetterie, CHF 38.

Manifestations connexes :

Dimanche 12 février à 11h30, (Re)framing Switzerland. Entretien avec Alinka Echeverría et Simon Roberts, modéré par Lars Willumeit (en anglais).

Dimanche 12 mars à 11h30, Die Schweiz im Netz. Wie Bilder zirkulieren. Lars Willumeit s'entretient avec Fabian Reichle, manager médias sociaux à Suisse Tourisme (en allemand).

Dimanche 9 avril à 11h30, Die Schweiz im Plural. Visite guidée avec Lars Willumeit et Peter Pfrunder (en allemand).

Shane Lavalette **Still (Noon) / Douze?**

J'ai beau vouloir être un bon photographe, je ne sais pas où j'en suis aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il y a de plus précieux dans mon travail ? J'ai découvert que les choses les plus simples, les plus banales, pouvaient soudain prendre une grande valeur...

Theo Frey

« Peu de temps après le début de sa carrière de photojournaliste, le Suisse Theo Frey (1908–1997) commença à vouloir davantage de ses photographies. Durant l'essentiel de sa carrière, il se mit en quête d'opportunités de se servir de son appareil pour sonder le monde plus profondément que ne le permettaient ses reportages. Un des projets les plus porteurs et personnels de Frey fut une vaste présentation pour l'Exposition Nationale Suisse de 1939, pour laquelle il visita et photographia systématiquement douze villages suisses, dans le but de raconter une histoire de la Suisse à cet instant précis dans le temps.

Sur les traces de Frey, près de quatre-vingt ans plus tard, je me suis rendu dans ces mêmes douze villages afin de trouver de nouvelles images explorant le tissu de la Suisse d'aujourd'hui, guidé par le hasard des rencontres et mes propres méditations sur le passé, le présent et l'avenir. Frey était un documentariste chevronné qui ne se considérait pas comme un artiste, mais il était indubitablement convaincu que l'image avait le pouvoir de transporter l'observateur. C'est sur ses planches contact – les nombreux ensembles de photos numérotées soigneusement assemblés à la main par sa femme Alice – que j'ai trouvé la plus belle illustration des études mûrement réfléchies de ses sujets. Ces objets, représentations profondes d'un lieu et d'une époque, aujourd'hui parachevés par la patine de leur propre existence, m'ont immédiatement attiré.

Dans les archives de la Fotostiftung Schweiz¹, j'ai découvert des rapprochements inattendus entre mes images et celles de Frey, ce qui m'a permis d'éprouver aussitôt le poids de l'Histoire. Je me suis demandé en quoi ses photos renvoyaient à des choses différentes aujourd'hui, et j'ai songé que le sens des miennes se transformerait aussi, sûrement, avec l'âge. Les photos, me suis-je dit, sont comme les montagnes. Nous avons beau penser que les images sont fixes et immobiles, ce que nous voyons en elles change toujours, bien que lentement, avec le temps. »

Shane Lavalette (USA, 1987) est photographe, éditeur indépendant et directeur de Light Work, association pour la promotion de la photographie située à Syracuse, dans l'état de New York. Il a obtenu un BFA à l'École des Beaux-Arts de l'Université Tufts. La monographie de Lavalette, « One Sun, One Shadow » est parue en 2016. Dans ce projet il utilise son appareil photo pour explorer le sud des États-Unis, inspiré par sa riche tradition musicale.

¹ Le fonds photographique de Theo Frey comprend près de 100 000 négatifs, 3 500 planches contacts, 21 albums et des milliers de tirages. En 1989, la Confédération Suisse a acquis les archives de Frey. Depuis 2006, elles sont confiées en prêt permanent à la Fotostiftung Schweiz.

Simon Roberts

Sacralisation des sites : (re)cadrer la Suisse

« Quand les riches Anglais partaient pour leurs Grands Tours d'Europe au XIX^{ème} siècle, ils s'attendaient à ce que la Suisse les inspire par la grandeur sublime de ses panoramas. Le romantisme indompté du paysage était un élément crucial de l'identité nationale suisse et de son prestige culturel.

Aujourd'hui, le paysage suisse ressemble à un décor de théâtre ; les touristes sont conduits vers des aires officielles d'observation sur les sites naturels afin qu'ils puissent contempler les panoramas grandioses en toute sécurité depuis des perspectives aménagées à cette fin. Ce processus d'orchestration se traduit par une « sacralisation des sites² ». Un lieu est désigné, puis encadré et élevé, avant d'être enchâssé, reproduit techniquement et enfin socialement à travers un grand nombre de médias. Les touristes sont à la fois officiants et spectateurs, participent d'un cercle de représentation dans lequel « tout ce que nous voyons est vu à travers le kaléidoscope de tout ce que nous avons déjà vu auparavant³ ».

Mes tableaux photographiques grand format de plateformes panoramiques sont issus de certains des lieux les plus photographiés de Suisse. Ces sites ont été identifiés grâce au logiciel Sightmap⁴, qui produit des relevés de popularité des photos géolocalisées mises en ligne sur Internet. À plusieurs photographies s'ajoute une part de contenu augmenté qui intègre d'autres informations, allant de vidéos de touristes en train de prendre des selfies à un flux d'images prises aux mêmes lieux durant vingt-quatre heures.

Ensemble, ces photographies explorent nos façons d'utiliser, de manipuler, de retenir et d'éprouver les sites touristiques. La série examine la création et l'interprétation par les touristes de leurs propres photos, aussi bien sur le moment qu'après-coup. Les questions que pose ce travail concernent l'esthétique, la performance et les identités individuelles et collectives au sein de notre « culture de l'instantané⁵ ».

L'œuvre de Simon Roberts (UK, 1974) s'intéresse à notre relation au paysage et aux notions d'identité et d'appartenance. Ses trois monographies, « Motherland » (2007), « We English » (2009) et « Pierdom » (2013) ont été saluées par la critique. Outre sa pratique professionnelle, Roberts est conférencier et enseigne la photographie à l'IED de Madrid. Il est membre honoraire de la Royal Photographic Society et membre du collectif de photographes Piece of Cake.

² Dean MacCannell, *The Tourist : A New Theory of the Leisure Class*, University of California Press, Berkeley, 2013, p.43-45.

³ Andy Grundberg, *The Crisis of the Real : Writings on Photography 1974-1989*, Aperture, New York, 1999, p.16.

⁴ www.sightsmap.com.

⁵ John Tomlinson, *The Culture of Speed : The Coming of Immediacy*, Sage, Londres, 2007, p.74.

Alinka Echeverría

Snow in Summer / La neige en été / Schnee im Sommer

Les membres de la plus petite même des nations ne se connaîtront jamais tous, ne se rencontreront jamais tous, n'entendront jamais parler les uns des autres ; pourtant dans tous leurs esprits vit l'image de la communion... Il convient de distinguer les communautés, non par leur facticité ou leur authenticité, mais par le style à travers lequel elles sont imaginées.

Benedict Anderson, L'imaginaire National : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme

« En commençant mon voyage, j'étais curieuse d'apprendre ce que cela signifiait qu'atteindre « l'âge adulte » dans le champ historique, géopolitique et imaginaire spécifique de la Suisse. De même que les frontières territoriales peuvent être redéfinies, et représentent des seuils contestés de la nation, l'adolescence désigne une frontière complexe où les corps se développent, les hormones jaillissent, les désirs se chargent et les émotions sont brutes. Invitée dans ce lieu précieux de devenir, d'ivresse et d'expérimentation, j'ai vu de jeunes amants enlacés au lever de l'aube, et préparé le petit-déjeuner avec de nouveaux amis après une nuit de récits. J'ai découvert les rues d'une ville de frontière oubliée avec Ariane et nagé avec Neige dans une rivière de montagne qui, dit-elle, la « connaît ». Toujours généreux et accueillants, les adolescents et jeunes adultes avec qui j'ai collaboré (ils étaient 122) m'ont aidé à envisager les liens intangibles qui les relient dans une même Helvéticité.

Ensemble, nous avons dépassé les dichotomies limitantes de la représentation. Jour/nuit, passé/présent, masculin/féminin, enfant/adulte, homosexuel/hétérosexuel, craintif/confiant, beau/laid, bien/mal, suisse de souche/secondo, apprenti/étudiant, manuel/intellectuel : toutes se sont dissipées. Ensemble, nous avons soulevé les différentes couches contradictoires d'un moment où la joie du premier amour peut devenir douleur indescriptible, où les tatouages permanents sont des modes éphémères, où l'identité personnelle se modèle sur les célébrités d'Internet. D'un moment où l'introspection peut provoquer des transformations, et où se retrouver peut obliger à partir. Ensemble, nous avons négocié un lieu où la neutralité impose la conscription, où le privilège est un fardeau et l'opportunité une pression, où les immigrés s'alignent, où les secondos réussissent et les terzos défient les attentes. Un lieu où l'heure dorée est bleue et quatre langues sont maternelles ; un lieu où la neige peut exister l'été. »

Alinka Echeverría (Mexique/UK, 1981) s'est fait un nom dans le champ de la photographie élargie. Elle a obtenu un Master d'anthropologie sociale à l'Université d'Édimbourg en 2004 et étudié la photographie à l'International Center of Photography de New York en 2008. Echeverría a reçu le Prix de photographie HSBC en 2011, a été élue Photographe Internationale de l'Année 2012 aux Lucie Awards et lauréate de la résidence BMW du musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur Saône, F) en 2015.

Zhang Xiao

Le Fleuve

« N'ayant jamais été en Suisse auparavant, tout ce que j'ai vu au cours de ce projet m'a paru étrange et nouveau. Mes seules impressions du pays venaient d'Internet : l'image presque parfaite d'un magnifique décor naturel, et un excellent système de sécurité sociale. Étant étranger, je fus contraint d'observer ce pays avec le regard d'un touriste.

Le mouvement a déterminé ma découverte de la Suisse. Pour ce voyage, j'ai choisi de me déplacer par trois moyens : à vélo, en train, à pied. Ces trois modes de déplacement se sont avérés complémentaires. Ils m'ont permis, en peu de temps, d'observer toutes sortes de coutumes et pratiques locales, et d'explorer toutes sortes de genres photographiques.

Parce que l'eau joue un rôle essentiel dans la vie de l'homme, non seulement à son origine mais aussi dans l'existence et le développement des civilisations et sociétés humaines, ses liens au lieu et à la culture occupent une place centrale dans mon travail. C'est le plus long et le plus important des fleuves suisses, le Rhin, qui a servi de fil connecteur naturel à ce projet. Il m'a permis de couvrir un champ représentatif de régions et de géographies, de villes et de campagnes, de plaines et de montagnes, mais aussi de traditions et de modernités.

Entre 2009 et 2013, un autre projet m'a fait suivre l'eau, celle de la côte chinoise. Il m'était alors apparu évident que, dans le contexte du développement économique accéléré chinois, la vie matérielle des individus évoluait sans que leurs attitudes mentales ne changent pour autant. Un cadre théorique de conflit et de contraste s'est dessiné au fil de mes travaux pour cette œuvre, mais une certaine impression de la « vie réelle » demeurait grâce à la capacité des photographies à documenter un lieu et un temps donnés.

La Suisse étant, de mon point de vue, un pays stable et extrêmement développé, sa situation n'est pas celle de la Chine actuelle. Il n'était donc pas facile pour moi d'explorer pleinement les mêmes thèmes qu'avant. Du fait des barrières culturelles et linguistiques, mon travail ici reflète mon expérience personnelle et ma propre perspective sur ce pays aujourd'hui. Plutôt que d'explorer les strates et les enjeux profonds de la société suisse, cette série décrit les collisions et curiosités d'un « étrange touriste venu d'Orient ».

Zhang Xiao (Chine, 1981) est né à Yantai dans la province du Shandong et y a étudié l'architecture et le design jusqu'en 2005. Avant de devenir photographe d'art en 2009, il a été photojournaliste pour le Chongqing Morning Post. En 2011, c'est le Prix HSBC pour la Photographie qu'il obtient pour « Coastline ». « Coastline » est en outre publié sous forme de livre chez Actes Sud en France, chez Jiazazhi Press à Ningbo et chez Zen foto Gallery à Tokyo. Il vit et travaille à Chengdu, dans le Sichuan.

Eva Leitolf

Matters of Negotiation. Approches de la Suisse

« Outre les catastrophes naturelles et les pandémies, les autorités suisses considèrent l'immigration comme un risque.⁶ Bien que ce phénomène ne représente pas une menace à proprement parler, la population voit toutefois cette « vague de réfugiés » comme un risque à prendre au sérieux. Elle dit ne pas se sentir en sécurité.

À l'été 2015, la une d'un grand quotidien suisse⁷ montre une vision historique au centre de laquelle le pays cherche à se barricader de toutes parts. L'image d'une nation éternelle y est avancée et célébrée, alors que la Suisse semble ne pas trouver sa place dans le village mondial interconnecté. L'article appelle à un changement de mode narratif, à une histoire nationale systématique et cohérente pour une Suisse dont la réussite repose sur l'apprentissage et l'évolution.

Dans son discours prononcé lors de la remise du prix Schiller en 1974, Max Frisch évoquait le sens – ou du moins sa vision – du mot « patrie ». Que met-on derrière le terme de « patrie » ? Le quartier, le paysage qui a constitué le « décor des années vécues », le dialecte en tant que critère de (non-) appartenance, les idéologies, la littérature, le territoire ?⁸

Matters of Negotiation aborde la Suisse par sa périphérie, explorant le pays à travers ses frontières territoriales. Où commence la Suisse, où s'arrête-t-elle ? Qui vit à l'intérieur, qui reste dehors ? Quels conflits résultent du tracé des frontières ? Comment les frontières sont-elles définies, modifiées, défendues ou surmontées ? »

Eva Leitolf (1966) a étudié la communication (avec une spécialisation en photographie) à l'Université d'Essen. Elle a obtenu un MFA au California Institute of the Arts et enseigne régulièrement dans les écoles d'art et universités du monde entier. Parmi ses publications figurent « Postcards from Europe 03/13 » (2013), « Deutsche Bilder – eine Spurensuche » (2008) et « Rostock Ritz » (2004). En 2016, elle a reçu le prix artistique de la ville de Munich.

⁶ Le rapport sur la gestion des risques (2015) a pour vocation d'améliorer la maîtrise des catastrophes et la politique sécuritaire du pays, afin de « rendre la Suisse plus résiliente ». Office fédéral de la protection de la population, en collaboration avec Ernst Basler + Partner AG, *Catastrophes et situations d'urgence en Suisse – Rapport technique sur les risques 2015*, Office fédéral de la protection de la population, Berne, 2015.

⁷ *Tages-Anzeiger*, 05/07/2015.

⁸ D'après Max Frisch, « Die Schweiz als Heimat? Rede zur Verleihung des Großen Schillerpreises 1974 », dans *Gesammelte Werke in zeitlicher Folge*, volume VI, édité par Hans Mayer avec le concours de Walter Schmitz, Frankfurt/Main, 1976.